

molles s'allongeaient sans énergie sur la route et que dans toutes les têtes alourdies une seule image subsistait encore, celle de la grange hospitalière et des bottes de paille luisantes où on allait bientôt s'étendre, combien de fois une voix jeune, claironnante, vibrante de vie et d'entrain, a balayé, comme un coup de vent frais, la fatigue appesantie sur les membres ! Certes ce n'était pas la chanson qui produisait ce miracle : la chanson était généralement stupide. Mais pourquoi les pieds écorchés frappaient-ils fermement le sol ? D'où venait cette force qui levait les têtes pendantes et cambrait les reins harassés ? Elle venait de la voix claire des fils de roi épars dans la section. C'était leur force à eux qui rayonnait, leur énergie surabondante qui s'infusait dans les muscles épuisés des "brutes" ; c'était leur âme joyeuse, altière, indomptable, qui nous versait le bon cordial, l'âme du charbon LeGouillec, du serrurier Yaouang, de l'électricien Rabatel, et surtout du noble et grand Pétour, maraîcher de Roscoff, caporal de la huitième escouade, le plus puissant fils de roi que j'aie jamais admiré. "

L'intelligence de ces réalités qui se nomment la patrie et l'armée, et, d'une façon générale, le goût de la réalité, prédisposait Lotte à comprendre cette autre réalité qui se nomme l'Eglise.

Ce fut, il nous l'a dit lui-même, un travail lent, profond et obscur. Bien des causes y contribuèrent ; mais il faut citer en premier lieu la philosophie de Bergson. Je parle du Bergson de notre jeunesse, de celui qui écrivit l'*Evolution créatrice*. Ce n'était pas alors un auteur à la mode et les dames du faubourg Saint-Germain n'envoyaient pas encore leurs valets de pied retenir leurs places à son cours du Collège de France.

On peut dire de la philosophie de Bergson tout le mal qu'on voudra ; et il est certain en effet que, par sa théorie de